

VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE - 5, rue Dufrénoy - 75116 PARIS

Ce bulletin est publié avec la censure ecclésiastique de la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints.



Le Serviteur de Dieu **JOSEMARÍA
ESCRIVÁ DE BALAGUER**
Fondateur de l'Opus Dei

BULLETIN D'INFORMATION N° 6. PARIS

Monseigneur Josemaría Escrivá de Balaguer y Albás est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a fait des études secondaires à Barbastro et à Logroño, et ses études ecclésiastiques à l'Université Pontificale de Saragosse où il obtint la licence en Théologie. Il devait obtenir plus tard le grade de Docteur à Rome.

Il a étudié le Droit civil à l'Université de Saragosse, et fait ensuite son Doctorat à l'Université de Madrid. En 1960, il a été fait Docteur *honoris causa* en Philosophie et Lettres de l'Université de Saragosse. Il a été le premier Grand Chancelier des Universités de Navarre en Espagne, et de Piura au Pérou.

Ordonné prêtre le 28 mars 1925, il commença son travail pastoral dans des paroisses rurales et, à partir de 1929, parmi les pauvres et les malades des faubourgs les plus éloignés et des hôpitaux de Madrid. Quelques années plus tard, il fut nommé Recteur de la Fondation Royale de Sainte Isabelle, également à Madrid, fonction qu'il assumait jusqu'en 1946, date de son installation à Rome.

Il a été Consultant de diverses Commissions Pontificales et de Congrégations du Saint-Siège, Prêlat d'honneur de Sa Sainteté et Membre de l'Académie Pontificale Romaine de Théologie.

Le 2 octobre 1928, il avait fondé à Madrid l'Opus Dei, chemin de sanctification au milieu du monde et ferment de vie chrétienne intense dans tous les milieux. Le 14 février 1930, Mgr Escrivá de Balaguer fondait la Section féminine de l'Opus Dei; et le 14 février 1943, au sein de l'Opus Dei, la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix. L'Opus Dei reçut l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950; il a été érigé le 28 novembre 1982 en prélatrice personnelle, forme juridique introduite dans le droit de l'Eglise par le Concile Vatican II, celle-là même qu'avait désirée et prévue Mgr Escrivá de Balaguer.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, et à un abandon continuel et sans conditions à la Volonté de Dieu, le Père — comme l'appellent ses filles et ses fils, ainsi que des milliers d'autres personnes de toutes conditions — a poussé et guidé l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier durant quarante-sept ans. Lorsque son Fondateur rendit son âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents, et comprenait plus de 60 000 membres de 80 nationalités, au service de l'Eglise dans le même esprit de pleine union et de vénération envers le Pape et les évêques que Mgr Escrivá de Balaguer a toujours vécu et a inculqué à ses enfants.

La Sainte Messe constituait la racine et le centre de la vie intérieure du Fondateur de l'Opus Dei. Le sentiment profond de sa filiation divine l'incitait à rechercher en tout l'identification la plus complète avec Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la Très Sainte Vierge et envers saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saints Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Mgr Escrivá de Balaguer avait à de nombreuses reprises offert sa vie pour l'Eglise et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande, et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau, avec la simplicité qui avait caractérisé toute sa vie.

Son corps repose dans la crypte de l'oratoire de Sainte Marie de la Paix — 75 viale Bruno Buozzi à Rome — constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance des ses filles et de ses fils, et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu, attirées par l'exemple et par l'enseignement du Fondateur de l'Opus Dei. Le procès de béatification et de canonisation de Mgr Escrivá a été ouvert le 12 mai 1981.

Centre et racine de la vie chrétienne

Le Fondateur de l'Opus Dei vivait avec une foi de géant la réalité la plus profonde de la Sainte Messe, renouvellement sacramentel non sanglant du Sacrifice de la Croix, réalisé par Jésus-Christ lui-même se servant du prêtre : **C'est le Sacrifice du Christ offert au Père avec la coopération du Saint-Esprit : oblation d'une valeur infinie, qui éternise en nous la Rédemption (1).**

Dans les premiers temps de son ministère sacerdotal, au début de l'Opus Dei, le Serviteur de Dieu parlait déjà de la Messe comme centre et racine de la vie intérieure. Le Sacrifice de l'Autel est la source et le sommet de l'existence chrétienne, car dans cet Holocauste, le Christ lui-même, Dieu parfait et Homme parfait, s'offre pour nous au Père et se donne à nous comme nourriture : la Sainte Messe nous place ainsi devant les mystères primordiaux de la foi, car elle est le don de la Trinité à l'Eglise. On comprend ainsi que la Messe soit le centre et la racine de la vie spirituelle du chrétien. Elle est la fin de tous les sacrements (cf. saint Thomas, S. Th., III, q. 65, a. 3). A la Messe, s'achemine vers sa plénitude la vie de la grâce que le baptême a déposée en nous et qui grandit fortifiée par la confirmation (2).

Dans la Messe, notre union avec Dieu en Jésus-Christ embrasse toutes les

expressions de l'amour — adoration, supplication, reconnaissance, réparation — et les mène vers leur plénitude : vivre la Sainte Messe, c'est demeurer continuellement en prière, avoir la conviction que, pour chacun de nous, il s'agit d'une rencontre personnelle avec Dieu : nous adorons, nous louons, nous demandons, nous rendons grâce, nous réparons pour nos péchés, nous nous purifions, nous nous sentons unis dans le Christ avec tous les chrétiens (3).

En s'unissant à l'offrande que Jésus-Christ fait de lui-même au Père pour le salut de toute l'humanité, le chrétien apprend à partager l'élan rédempteur du Fils de Dieu. Et c'est en joignant l'offrande de sa vie, de son travail, de ses joies et de ses peines au Sacrifice de Jésus, que jaillissent dans



Le Fondateur de l'Opus Dei pendant la Sainte Messe, le 21 mars 1964, à Rome.

Couverture : Monseigneur Escrivá de Balaguer lors d'une réunion à Castellldaura, Barcelone (Espagne), le 21 novembre 1972.

son âme des désirs efficaces de servir le prochain : ce Sacrifice contient tout ce que Dieu veut de nous (4). Dans ce Sacrifice, le Peuple de Dieu se rassemble dans l'amour du Christ, et tous les chrétiens demeurent *consummati in unum* (5), dans une unité parfaite, ne formant qu'un seul corps et une seule âme avec le Christ dans sa Sainte Eglise.

La grandeur de ce mystère d'amour exige de nous que nous nous approchions de l'Autel avec une âme bien propre, préalablement purifiée de ses péchés grâce au Sacrement de la Pénitence. En soulignant « qu'il y a dans l'Eucharistie une exigence spéciale de pureté » et en évoquant « ceux qui auraient un péché mortel sur la conscience », le Saint-Père Jean Paul II a réaffirmé l'enseignement constant de l'Eglise : « Il faut alors avoir recours au Sacrement de la Réconciliation, afin de s'approcher dignement de la Communion eucharistique » (6).

(1) *Quand le Christ passe*, n° 86.

(2) *Ibid*, n° 87.

(3) *Ibid*, n° 88.

(4) *Ibidem*.

(5) *Jean*, 17, 23.

(6) *Jean Paul II*, audience générale du 15-VI-83.

+ Yo quisiera, Señor,
recibirlos con aquella
pureza, humildad y de-
voción con que os reci-
bió vuestra Santísima
Madre, con el espíritu
y fervor de los Santos.

Texte de la Communion spirituelle que le Serviteur de Dieu a apprise lors de la préparation à sa Première Communion et qu'il a répétée toute sa vie durant.

La traduction en français est la suivante : Je voudrais, Seigneur, Te recevoir avec la pureté, l'humilité et la dévotion avec lesquelles ta Très Sainte Mère Te reçut, avec l'esprit et la ferveur des Saints.

Il est Amour ! Il n'y a pas d'autre explication. Toutes les paroles sont bien pauvres pour parler de l'Amour du Christ ! Il s'abaisse en tout, Il admet tout, Il s'expose à tout — aux sacrilèges, aux blasphèmes, à la froideur de l'indifférence de tant de personnes — pourvu qu'Il puisse offrir, ne serait-ce qu'à un seul homme, la possibilité de découvrir les battements d'un Cœur qui bat dans sa poitrine blessée (*Prêtre pour l'éternité*, Homélie prononcée le 13-IV-1973).

Humilité de Jésus : à Bethléem, à Nazareth, au Calvaire... — Mais plus d'humiliation et d'anéantissement encore, dans l'Hostie sainte : plus que dans la crèche, qu'à Nazareth, ou sur la Croix.

Combien donc il me faut aimer la Messe ! (« Notre » Messe, Jésus...) (*Chemin*, n° 533).

Nos cœurs sont capables, par mesquinerie, de s'habituer à vivre le plus grand don de Dieu aux hommes (...). Répondre à tant d'amour exige de nous un don total du corps et de l'âme : nous écoutons Dieu, nous Lui parlons, nous Le voyons, nous Le mangeons (*Quand le Christ passe*, n° 87).

Mon fils, dis au Seigneur qu'à l'avenir, à chaque fois que tu célébreras ou assisteras à la Sainte Messe, que tu administreras ou recevras le Sacrement eucharistique, tu le feras avec une grande foi, avec un amour brûlant, comme si c'était la dernière fois de ta vie (*RHF* 20133, p. 10).

Celui qui n'aime pas la Sainte Messe, qui ne s'efforce pas de la vivre avec sérénité, avec ferveur, avec amour, n'aime pas le Christ (...). Notre amour pour le Christ qui s'offre à nous, nous pousse à savoir trouver, à la fin de la Messe, quelques minutes pour une action de grâces personnelle, intime, qui prolonge dans le silence du cœur cette autre action de grâces qu'est l'Eucharistie (*Quand le Christ passe*, n° 92).

Mon fils, pense maintenant à la Sainte Messe, à la façon dont nous devons la célébrer ou dont nous devons la suivre. Considère que les Anges y assistent. Pense que tu es en train de faire quelque chose de divin ou d'y participer. Remarque que sur l'autel le Christ s'offre de nouveau pour toi et pour moi. Et tu ressentiras un grand désir d'imiter son humilité, son anéantissement dans l'Hostie. Et tu te rempliras d'actions de grâces, d'adoration, de désirs de réparer, de demandes. Et tu t'offriras, les bras étendus, comme un autre Christ, « *ipse Christus* », disposé à te laisser clouer sur les doux bois de la Croix, par amour des âmes (*RHF* 20133, p. 11).

Dieu et Audace

A partir du 2 octobre 1928, date de la fondation de l'Opus Dei, Mgr Escrivá de Balaguer s'est pleinement consacré à une profonde tâche de formation spirituelle et apostolique à l'égard des nombreuses personnes (ouvriers, étudiants, artistes, intellectuels, prêtres) que le Seigneur plaçait sur son chemin.

Au cours de ces années-là, l'un de ses apostolats préférés était l'apostolat auprès des étudiants. Devant atteindre toutes les couches de la société — selon la Volonté précise de Dieu — il se rendit compte qu'il pourrait réaliser plus vite ce programme en commençant par de jeunes étudiants. Il s'entretenait avec eux dans les rues de Madrid ou bien il organisait des réunions amicales chez sa mère. Lorsqu'ils s'absentaient de la ville, à l'époque des vacances, il poursuivait ce travail par correspondance. Voici, par exemple, quelques lignes d'une lettre adressée à l'un de ces garçons : Aie une confiance absolue en Jésus. Adresse-toi à Lui comme à un ami intime, car c'en est un. Parle-lui de tes affaires et des nôtres. Passe-nous tous en revue : les « vieux » et les nouveaux.... et tous ceux qui doivent venir jusqu'à la fin des siècles. Sois persuadé qu'il t'écoute, car c'est vrai. Remplis-toi de foi. De foi et d'Amour. Invoque Notre Dame et saint Joseph, notre Père et Seigneur. Aie toujours une camaraderie amicale et affectueuse avec ton Ange Gardien. Tout cela est dévotion forte et solide. Si parfois (ou très souvent) tu es sec et aride, devant le Tabernacle, sans savoir quoi dire à Jésus... monte la garde; et persévère comme d'habitude, sans réduire ta prière d'une minute : fidèle comme un petit chien aux pieds de son maître (1).



A l'entresol de cet édifice de Madrid, rue Luchana, se trouvait le siège de l'Académie DYA de la fin de l'année 1933 jusqu'au début de l'année universitaire 1934-35.

En 1933, il a déjà réussi à réunir un bon groupe d'étudiants; il décide alors de chercher un endroit où il puisse leur donner une formation plus intense et plus suivie, et qui soit un instrument pour toucher davantage de monde. En décembre de cette même année, malgré de grandes difficultés de tous genres, il ouvre ainsi l'Académie DYA dans un modeste appartement de la rue Luchana à Madrid.

Ce centre fut installé grâce aux objets et aux meubles que don Josemaría apporta de chez sa mère, ou que d'autres personnes offrirent généreusement. Mais il n'y avait que le minimum. Ceux qui s'y rendaient se demandaient peut-être, en voyant la plaque à l'entrée, quelle était l'origine du nom de l'Académie DYA. Le Fondateur avait choisi, pour cette entreprise, une devise apostolique : Dios y Audacia, Dieu et Audace ! Et Mgr Alvaro del Portillo, actuel Prélat de l'Opus Dei, de commenter : « Le Père se servit de la première lettre de chacun de ces trois mots pour former le nom de la première maison, et ensuite de la première Résidence, celle de la rue Ferraz : DYA. Ceux qui traduisaient ce nom par Derecho y Arquitectura, Droit et Architecture, ne manquèrent pas. Souvent, le Père souriait et laissait dire, tout en élevant sûrement son cœur vers le Seigneur en se servant de ces mots comme oraison jaculatoire : Dieu et Audace ! » (2).

A l'Académie, on apprenait aux étudiants à travailler avec intensité, à se for-

mer sur un plan spirituel et professionnel, afin d'être en mesure de rendre un service chrétien fécond à l'Eglise et à la société.

Don Josemaría se voua pleinement à cette tâche, en y consacrant de grands efforts et de très nombreuses heures. Il apprenait à ces jeunes à être ordonnés, à profiter de leur temps, à être joyeux, à être sincères et pieux, à aimer le sacrifice que suppose l'accomplissement fidèle du devoir... Don Josemaría accueillait dans un petit bureau meublé simplement tous ceux qui venaient le trouver pour un conseil ou une orientation. Sur l'un des murs était accrochée une croix de bois, sans crucifié; et le prêtre leur expliquait, parfois, ce qu'il écrivit plus tard dans « Chemin » : Lorsque tu verras une pauvre croix de bois, seule, misérable et sans valeur... et sans crucifié, n'oublies pas que cette croix est ta Croix; celle de chaque jour, cachée, sans éclat et sans consolation... Elle attend le crucifié qui lui manque. Et ce crucifié, ce doit être toi (3).

Mis à part cette direction spirituelle lors d'entretiens personnels, il leur donnait



Le Serviteur de Dieu avec quelques étudiants de DYA

également des cours de formation apostolique, et il les confessait. A la fin de l'après-midi, à l'heure où les étudiants venaient généralement nombreux à l'Académie, le Serviteur de Dieu, qui avait déjà bien rempli sa journée avec le travail sacerdotal abondant qui l'occupait, oubliait volontiers sa fatigue pour s'occuper immédiatement de ces jeunes. La place étant limitée dans l'Académie, il était parfois obligé de céder sa chambre pour d'autres activités et de se retirer dans la cuisine, qui ne servait pas en tant que telle, pour entendre des confessions, et il leur disait avec bonne humeur que, vu le nombre de ceux qui venaient s'y confesser, elle lui semblait une cathédrale.

Le 5 janvier 1934, quelques semaines seulement après l'ouverture de l'Académie DYA, le Fondateur réunit plusieurs personnes parmi celles qui collaboraient à cette entreprise apostolique, et leur exposa un projet d'agrandissement qui consistait à inaugurer un nouveau siège pour l'Académie et à ouvrir en plus une résidence d'étudiants pour l'année scolaire suivante, 1934-1935. Certains des présents estimèrent que c'était une folie, étant donné les nombreuses difficultés auxquelles ils devaient déjà faire face : ils considéraient que cela revenait en quelque sorte à se jeter d'un cinquième étage avec un parapluie en guise de parachute. Mais le Fondateur, en accord avec sa devise apostolique, avait bien réfléchi à l'abîme qui sépare les projets humains des projets divins : Dieu et Audace ! — L'audace n'est pas imprudence — L'audace n'est pas témérité. (4)

Jour après jour, il continua à se consacrer à la formation de ces étudiants, à l'Académie et en dehors de l'Académie, au moyen de recollections, visites aux pauvres et aux malades, catéchèse d'enfants... On imagine aisément les sujets sur lesquels il insistait, en lisant ce qu'il écrivait à l'un des garçons de DYA : Et maintenant, le plus important : 1) La prière; dans ta prochaine lettre, parle-m'en, simplement. 2) T'efforces-tu de te clouer sur la Croix du Christ, un peu chaque jour, en menant une vie d'expiation ? Ne mépri-

se pas les petites choses : ce sont précisément celles que te demande le Seigneur. 3) Etude : combien d'heures y consacres-tu (5).

Le dévouement de don Josemaría ne s'arrêtait pas non plus pendant les vacances d'été des étudiants, car il continuait à leur faire parvenir son élan apostolique par correspondance. Les lignes qui suivent sont extraites d'une de ses lettres du mois d'août 1934 : Efforce-toi de ne pas faiblir dans ta vie de piété : surtout beaucoup de présence de Dieu; et : Prière : quelle joie tu me donnes quand tu me racontes comment tu « accapares » les prières des grands et des plus petits ! Tu es de la même trempe que moi : que Dieu te bénisse ! (6)

A la fin du mois de septembre 1934, il réussit à louer trois appartements au 50 de la Rue Ferraz : deux au deuxième étage (où l'on installerait la Résidence d'étudiants) et l'autre au troisième étage (où s'installerait l'Académie). De sorte que neuf mois après la réunion du 9 janvier, où son projet de déménagement dans une maison plus grande avait été qualifié de folie imprudente, le Fondateur pouvait donner à ceux qui le suivaient ce conseil surnaturel, confirmé par son expérience : N'y prête pas attention. — Les « prudents » ont toujours qualifié de folies les œuvres de Dieu. — En avant, de l'audace ! (7)

L'Académie-Résidence DYA commença à fonctionner au mois d'octobre 1934. Don Josemaría l'annonça à don Francisco Moran, Vicaire Général du Diocèse de Madrid, en ces termes : L'année scolaire vient de commencer à DYA et j'espère que les fruits surnaturels de culture et de formation catholique que l'on obtiendra dans cette Maison seront nombreux. Je l'espère fermement, car les fondements de notre travail sont la prière et le sacrifice : je peux affirmer, sans exagérer, que « nos » garçons sont héroïques. Si vous voyiez comme ils payent de leur personne par leur travail : des assistants de l'Université accroupis par terre; des ingénieurs, en train de peindre; des avocats, de jeunes médecins et des étudiants (de ceux qui



Au numéro 50 de cet édifice de la rue Ferraz, (à Madrid), la Résidence DYA a occupé à partir d'octobre 1934, deux appartements à l'avant-dernier étage; l'Académie était dans un autre appartement du dernier étage.

étudiant), en train de faire les menuisiers; et comme ils mettent leurs économies à la disposition de cet apostolat ! (8)

Les difficultés que connut le Serviteur de Dieu furent nombreuses. Les factures, qu'il ne savait pas comment payer, s'accumulaient; trouver des résidents fut long et difficile; don Josemaría dû se charger personnellement du ménage pendant de longues périodes...

Le Serviteur de Dieu tirait sa force intérieure de sa fréquentation de Jésus présent dans le Saint-Sacrement : il passait auprès du Seigneur de longues heures du jour et de la nuit dans l'oratoire de l'Académie-Résidence, qu'il installa avec tant de difficultés et où il célébra la première Messe le 31 mars 1935. C'était le premier Centre de l'Opus Dei à avoir un tabernacle, ce

dont rêvait le Fondateur depuis le 2 octobre 1928, comme on le devine dans l'une de ses lettres, où il communique cet événement tant attendu au Vicaire du Diocèse : Finalement, comme j'ai eu l'honneur de le dire au téléphone à V.E. samedi dernier, la Sainte Messe a été célébrée dans l'Oratoire de cette Maison le dimanche suivant — avant-hier — et sa Divine Majesté y a été réservée, emplissant ainsi pleinement les désirs de tant d'années (depuis 1928) (9).

Sa prière constante et ses pénitences corporelles très dures, son effort et son dévouement pour la formation de ces étudiants, malgré une lutte infatigable contre le manque de temps et contre l'ambiance difficile que connaissait l'Espagne à l'époque, Dieu les récompensait en faisant prospérer son apostolat. Parallèlement, le Serviteur de Dieu continuait une tâche féconde de direction spirituelle à partir de son confessionnal de l'église de la Fondation Sainte Isabelle afin de communiquer ce même esprit à des femmes, d'où viendraient les premières vocations pour la Section féminine de l'Opus Dei. Dans les premiers mois de 1936, il pensait déjà augmenter le nombre de Centres en Espagne, et il rêvait aussi d'aller dans d'autres pays.

La petite graine que le Seigneur avait déposée dans l'âme du Fondateur avait germé dans d'autres cœurs, chez qui se réaliseraient ces mots du Serviteur de Dieu : Plus l'apôtre est près de Dieu, plus il se sent universel : son cœur se dilate pour que tous et tout y trouvent place dans son désir de mettre l'univers aux pieds de Jésus (10).

- (1) Lettre, 25-I-1932.
- (2) RHF 21504, n° 110, note 81.
- (3) Chemin, n° 178.
- (4) Ibid. n° 401.
- (5) Lettre, 14-I-1934.
- (6) Lettres, août 1934 et 20-VIII-1934.
- (7) Chemin, n° 479.
- (8) Lettre, 30-X-1934.
- (9) Lettre, 2-IV-1935.
- (10) Chemin, n° 764.

Sous son impulsion spirituelle

Grâce à une fidélité héroïque à la volonté divine, à une vie de prière et de mortification incessantes et s'adonnant avec acharnement à un travail plein d'espérance, Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer inspira et guida, quarante-sept années durant, le développement apostolique de l'Opus Dei dans le monde entier.

La tâche principale de l'Œuvre consiste à former ses membres pour que chacun, individuellement, exerce son travail apostolique chrétien dans le monde et dans la société.

L'apostolat essentiel de l'Opus Dei — selon les mots mêmes de son Fondateur — est celui que réalise individuellement chaque membre dans son propre lieu de travail, dans sa famille, parmi ses amis. Action qui n'attire pas l'attention, difficile à traduire en statistiques, mais génératrice de fruits de sainteté dans des milliers d'âmes, qui vont à la suite du Christ silencieusement et efficacement, dans leur tâche professionnelle quotidienne (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, n° 71).

Cependant, comme il le disait lui-même, en répondant à la question d'un journaliste : D'autre part, l'Opus Dei, en tant qu'Institution, érige avec le concours d'un grand nombre de personnes qui ne sont pas membres de l'Œuvre — et qui souvent ne sont pas chrétiennes — des entreprises collectives au moyen desquelles l'Œuvre tâche de contribuer à la solution de tant de problèmes qui se posent dans le monde actuel. Ce sont des centres d'éducation, d'assistance, de promotion et de formation professionnelle, etc. (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, n° 84).

Nous sommes contraints de ne donner ici qu'une brève description de quelques-unes des nombreuses œuvres apostoliques qui — avec des traits différents, selon les besoins du lieu ou du moment — sont nées grâce à l'impulsion spirituelle du Fondateur de l'Opus Dei.

UNIVERSITÉ DE PIURA

Piura est une belle ville péruvienne, capitale du département du même nom, située à plus de mille kilomètres au nord de Lima. D'un climat chaud et sec, sa richesse principale est l'agriculture, mais actuellement des projets à long terme sont en train de la transformer en un centre industriel et éducatif florissant.

L'Université de Piura a vu le jour en 1968 dans une sablière qui ne donnait que quelques caroubiers. Elle est le résultat de la convergence d'un double effort : d'une part, l'initiative apostolique d'un groupe



Un bâtiment de l'Université.

BULLETIN D'INFORMATION

Mgr Escrivá de Balaguer

La diffusion de ce Bulletin est gratuite, et repose uniquement sur la générosité de ses lecteurs

Sa publication est subventionnée par l'Association pour le Développement Culturel - **ADEC** - qui est habilitée à recevoir vos participations.

Si vous désirez soutenir la publication et la diffusion du Bulletin, nous vous serions reconnaissants de libeller vos chèques et mandats à l'ordre de **ADEC, C.C.P. Paris n° 1717 - 23 L**



Carboleda, près de Lima, le jour où professeurs et élèves de Piura se réunissent à cette réunion.

des dans différents secteurs : Commerce, Enseignement, Économie... Et l'implantation de Piura a été l'occasion de programmes de caractère international du « Pacte Andin ». Une aide à tous les étudiants, complète, à la fois chrétienne et humaine : dans un esprit de responsabilité personnelle et de collaboration, chacun est incité à mettre ses capacités au service

de confirmer ce désir. Les étudiants : la responsabilité est d'un grand élève, ce qui permet à l'étudiant s'inscrivant à l'Université de bénéficier d'une aide directe d'un pourcentage de ses études. Les frais de scolarité n'est pas de 10% des étudiants. Un

Sous

Grâce à une fidélité divine, à une vie de prière incessantes et s'adonnant un travail plein d'espérance, Balaguer inspiré par ses années durant, le développement de l'Opus Dei dans le monde.

La tâche principale de l'Opus Dei est de servir ses membres pour qu'ils puissent accomplir leur mission, exercer son travail dans le monde et dans la

L'apostolat essentiel de l'Opus Dei est de réaliser les mots mêmes de son fondateur dans son propre lieu de travail, parmi ses amis. Action qui est difficile à traduire, mais qui est génératrice de fruits de sainteté, d'âmes, qui vont à la suite de la mission et efficacement, de la mission quotidienne (Entretien avec Balaguer, n° 71).

Cependant, comme il est répondu à la question de savoir où se trouve l'Opus Dei, en tant que mouvement, avec le concours d'un grand nombre de personnes qui ne sont pas membres, mais qui souvent ne sont pas conscientes de leur appartenance à l'Opus Dei, prises collectives au moyen de centres de travail, de tâches de contribuer à la solution des problèmes qui se posent dans la société. Ce sont des centres d'éducation, de promotion et de formation (Entretien avec Mgr Escrivá, n° 84).

Nous sommes contraints de donner qu'une brève description de nos nombreuses œuvres apostoliques, des traits différents, selon les besoins du moment — sont nées de la mission spirituelle du Fondateur.

Nous vous serions reconnaissants de nous indiquer ceux de vos amis qui seraient heureux de recevoir gratuitement le Bulletin.

Toute correspondance concernant le Bulletin (renseignements, dons, etc.) doit être adressée à la

**VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI
EN FRANCE,
5, rue Dufrénoy, 75116 Paris**

M. _____

désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information

n° _____ rue _____

Localité _____

_____ Ville _____

M. _____

désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information

n° _____ rue _____

Localité _____

_____ Ville _____

M. _____

désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information

n° _____ rue _____

Localité _____

_____ Ville _____

Détacher et envoyer à l'adresse indiquée.



Pour obtenir les ouvrages indiqués, vous pouvez utiliser le bon de commande ci-après et l'envoyer à l'adresse mentionnée.

Voir en page 18 un bref compte rendu de ces ouvrages.



Larboleda, près de Lima, les professeurs et élèves de l'Opus Dei à cette réunion.

des dans différents secteurs : Commerce, Enseignement, Économie... Et l'implémentation de programmes de caractère international du « Pacte Andin », qui s'adresse à tous les étudiants, complète, à la fois chrétienne et humaine : dans un esprit de responsabilité personnelle et de collaboration commun et de collaboration. Chacun est incité à mettre ses capacités au service

de confirmer ce désir, les étudiants : la relation professeurs-élèves est d'un type particulier, ce qui permet à l'étudiant s'inscrivant à l'université de bénéficier d'une aide directe d'un professeur dans son projet de ses études. Le financement de la scolarité n'est pas le même que dans d'autres pays. Un

Sous

Grâce à une fidélité divine, à une vie de prière incessantes et s'adonnant un travail plein d'espérance, Balaguer inspira, pendant plusieurs années durant, le développement de l'Opus Dei dans le monde.

La tâche principale de l'Opus Dei est de servir ses membres pour qu'ils puissent accomplir leur mission, exercer son travail dans le monde et dans la

L'apostolat essentiel de l'Opus Dei est de servir les mots mêmes de son Fondateur que réalise individuellement dans son propre lieu de travail, parmi ses amis. Action qui est difficile à traduire en termes généraux, génératrice de fruits de sainteté et d'efficacité, de la vie personnelle quotidienne (Entretien avec Mgr Escrivá de Balaguer, n° 71).

Cependant, comme il l'a répondu à la question de la part, l'Opus Dei, en tant que tel, avec le concours d'un grand nombre de personnes qui ne sont pas membres, qui souvent ne sont pas prises collectives au moyen de tâches de contribuer à la solution des problèmes qui se posent. Ce sont des centres d'éducation, de promotion et de formation (Entretien avec Mgr Escrivá de Balaguer, n° 84).

Nous sommes contraints de donner une brève description de nos nombreuses œuvres apostoliques, des traits différents, selon le moment — sont nécessaires à la vie spirituelle du Fondateur.

Veillez m'expédier les ouvrages suivants:

Nbre	TITRE	Prix Unitaire (1) + 15 % Frais de port	Montant
	CHEMIN	40 F	
	CHEMIN DE CROIX	65 F	
	SAINT ROSAIRE	30 F	
	AMIS DE DIEU	109 F	
	QUAND LE CHRIST PASSE	60 F	
	ENTRETIENS AVEC Mgr ESCRIVÁ	51 F	
	AU PAS DE DIEU (2) F. Gondrand	74 F	
	PORTRAIT DE Mgr ESCRIVÁ S. Bernal	55 F	
	L'OPUS DEI Coll. Que sais-je? D. Le Tourneau	22 F	
		Frais de port	
		TOTAL	

M. _____

n° _____ rue _____

Localité _____

_____ Ville _____

Je vous règle la somme de _____ F

par chèque bancaire

par C.C.P. Paris 21.846.09 F

(N'utilisez ce n° de C.C.P. que pour les livres)

A adresser à LE LAURIER, 16, rue Cortambert - 75116 PARIS

(1) Prix indicatifs.

(2) Biographie du Fondateur de l'Opus Dei.

de membres et de coopérateurs de l'Opus Dei, qui voulaient apporter une réponse chrétienne aux besoins éducatifs et de développement de la zone; de l'autre, l'intérêt et la collaboration de la ville. Les silhouettes blanches des bâtiments universitaires se dressent désormais sur un campus de cent trente hectares.

Le Fondateur de l'Opus Dei fut le premier Grand Chancelier de cette Université. Lors d'une rencontre avec un groupe de personnes concernées par ce travail d'enseignement, il déclarait à Lima, en 1974:

J'aime l'Université et toute la population de Piura. J'aime tout particulièrement les professeurs, les étudiants, les employés, tout le monde. C'est mon devoir car je suis le Grand Chancelier (...). L'Université de Piura est un grand bien pour les âmes, pour les intelligences, pour tout le peuple du Pérou.

Les gens applaudirent, mais le Père ajouta aussitôt:

Ces applaudissements, pour les professeurs. Ces applaudissements, pour les élèves, qui ne font jamais, jamais une grève. Pourquoi la feriez-vous? Pourquoi? Les professeurs et les élèves ne sont pas deux forces qui s'opposent. Ce sont des forces qui tirent la même charrette dans la même direction, avec un esprit de sacrifice merveilleux. Nous pouvons donc penser qu'avec la bénédiction de Dieu ce travail grandira, croîtra: nous établirons peu à peu toutes les facultés (...) (1).

Ces mots sont significatifs de l'élan que le Fondateur de l'Opus Dei donna constamment à cette entreprise universitaire. Sur cette base fut élaborée un projet éducatif qui répond aux exigences de la région, et en particulier à la demande d'hommes et de femmes professionnellement bien préparés. Plus de 1.500 étudiants sont actuellement répartis dans des Ecoles d'Ingénieurs, les Facultés d'Arts Libéraux, de Sciences de l'Information et d'Administration des Entreprises. En plus des cours académiques normaux, l'Université a créé un Service d'Extension Culturelle, qui propose aux cadres de la ré-



Le Serviteur de Dieu à Larboleda, près de Lima, le 29 juillet 1974: plusieurs professeurs et élèves de l'Université ont participé à cette réunion.

gion des programmes dans différents secteurs: Industrie, Commerce, Enseignement secondaire, Economie... Et l'emplacement géographique de Piura a également permis la création de programmes éducatifs et culturels de caractère international, dans le cadre du « Pacte Andin ».

L'Université donne à tous les étudiants une formation complète, à la fois chrétienne, scientifique et humaine: dans un climat de liberté et de responsabilité personnelles, de vie en commun et de collaboration intense, chacun est incité à mettre ses efforts et ses capacités au service des autres.

Un chiffre permet de confirmer ce désir de former intégralement les étudiants: la proportion professeurs-élèves est d'un professeur pour neuf élèves, ce qui permet d'assurer à tout étudiant s'inscrivant à l'Université l'assistance directe d'un professeur jusqu'à la fin de ses études.

La totalité des frais de scolarité n'est versée que par 13% des étudiants. Un



Au laboratoire de chimie.

autre pourcentage, minime, obtient une réduction de ces frais. La plupart des étudiants bénéficient de la gratuité complète de l'enseignement, eu égard à leur situation financière précaire. L'Université recherche donc un appui dans la générosité de nombreuses personnes, à laquelle viennent s'ajouter les fruits du travail que les ateliers des Ecoles d'Ingénieurs réalisent auprès des entreprises.

Ces quelques données suffisent à illustrer la transcendance du travail de promotion humaine et chrétienne que l'Université de Piura s'est proposé sous l'impulsion de son premier Grand Chancelier. Un fait récent l'atteste : pendant la première moitié de l'année 1983, de fortes tempêtes dévastèrent cette région du Pérou. La ville fut placée pendant plusieurs mois en état d'urgence. L'Université fut elle-même en partie inondée. Ce fut l'occasion pour mettre au service des autres les connaissances des professeurs, l'enthousiasme des

élèves et des ateliers de l'Université : un Comité d'Entraide fut créé afin de centraliser les secours pendant toute la durée de cette situation désastreuse. C'était là la matérialisation d'un enseignement constant du Fondateur de l'Opus Dei.

Il faut que l'Université forme les étudiants dans un esprit de service : service rendu à la société, promotion du bien commun grâce à leur travail professionnel et à leur action civique. Les étudiants doivent être responsables, manifester une saine inquiétude pour les problèmes d'autrui et un esprit généreux qui les pousse à affronter ces problèmes et à tâcher de leur trouver la meilleure solution possible. Offrir tout cela à l'étudiant, telle est la tâche de l'Université (2).

(1) RHF 20771, pp. 336-339.

(2) *Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer*, n° 74.

On nous écrit

LA TUMEUR DISPARUE

Nous habitons Juanacatlán, un village situé à une heure de Guadalajara. Ma sœur avait une tumeur cancéreuse, et nous l'avons fait hospitaliser à Guadalajara : elle s'y trouvait depuis un certain temps, la famille se relayant à son chevet, mais son état avait pas mal empiré, au point que le médecin nous appela pour nous dire qu'il n'y avait plus rien à faire, qu'il ne pouvait pas l'opérer, et qu'il valait mieux que nous la ramenions chez elle pour qu'elle y meure tranquillement.

Nous nous faisons tous du souci, mais nous avions l'espoir que Mgr Escrivá ferait un miracle, et à partir de ce moment-là nous avons commencé à lui demander, avec davantage de force, d'intercéder pour sa guérison.

Le jour où nous l'avons ramenée elle souffrit beaucoup et passa de longues heures sans dormir. Le lendemain nous avons demandé à Monsieur le Curé de lui apporter la Communion, mais elle ne put prendre la moindre goutte d'eau ni la plus petite parcelle d'hostie; cela nous faisait encore plus souffrir de penser qu'elle mourrait peut-être sans communier, et nous avons donc continué à prier avec plus d'intensité. Je décidai de placer l'image avec la prière pour la dévotion privée du Serviteur de Dieu directement sur la tumeur : elle s'endormit immédiatement et ne se réveilla que deux heures plus tard environ. En ouvrant les yeux elle demanda un peu de lait, et elle put le boire sans problème; elle s'endormit à nouveau, plus longtemps cette fois. Quand elle se réveilla pour la deuxième fois, elle demanda un repas parfaitement normal, et elle n'avait plus de douleurs, et quand j'ai touché l'endroit où l'on remarquait parfaitement une grosse tumeur, elle avait complètement disparu. Nous avons été voir le médecin qui l'avait déclarée perdue. Il eut peur en la voyant, lui disant très clairement qu'il était sûr qu'elle était déjà morte.

M.C.S., Juanacatlán (Mexique)

PLUS DE PEUR QUE DE MAL

Mon fils aîné a été mordu à la main par une araignée de la variété « funnel-web » pendant qu'il était au lit. Cette araignée est l'une des plus mortelles du monde et quelque temps auparavant plusieurs personnes étaient mortes, aussi bien des adultes que des enfants, pour avoir été mordues par une « funnel-web ».

L'effet immédiat de la morsure fut une douleur très intense, et il commença à crier très fort. La main et l'avant-bras enflèrent rapidement. J'attrapai l'araignée et la mis dans un bocal en verre, et nous emmenâmes à toute vitesse mon fils et l'araignée à l'hôpital le plus proche. Pendant le trajet nous avons prié continuellement Mgr Escrivá, en espérant que tout se passerait bien.

A l'hôpital on nous dit que l'araignée était une « funnel-web » mâle. On me dit que son venin était six fois plus mortel que celui de la femelle, et qu'il est le plus toxique du monde. A l'hôpital ils n'avaient pas le souvenir que quelqu'un y ait survécu.

Entre-temps mon fils fut admis à l'hôpital, et peu après la douleur et les symptômes commencèrent à disparaître. Il resta en observation pendant trois heures, sans aucun traitement, après quoi on le laissa partir de l'hôpital.

Les médecins n'ont donné aucune explication satisfaisante du fait. Quant à nous, nous avons attribué ce résultat à l'intercession de Mgr Escrivá.

J.A.W. (Australie)

UNE QUESTION OPPORTUNE

A cause de divers événements familiaux et de ma maigre retraite, je me suis retrouvée avec de sérieux problèmes d'argent. C'est dans cette situation que j'eus recours à Mgr Escrivá, dont j'avais trouvé l'image dans l'église, par hasard. Aujourd'hui je suis allée rendre visite à une amie,

On nous écrit

déjà âgée, sans la moindre intention de lui parler de mes soucis. Un peu avant de nous quitter elle m'a soudain demandé: tu n'as pas besoin d'argent? Je suis restée sans rien dire pendant quelques instants. Elle me donna 500 shillings. Ce n'est pas une personne religieuse, mais j'étais tellement contente que je lui ai raconté que j'avais fait une neuvaine, et j'ai dû lui expliquer en quoi cela consiste. En me donnant l'argent, elle me dit: je t'en donnerai régulièrement.

H.K., Vienne (Autriche)

UN ACCIDENT SANS CONSÉQUENCES

Je suis avocat et le 1^{er} juin je me rendis au Tribunal. De là à pied je partis faire quelques démarches administratives. Après avoir parcouru quelques centaines de mètres, j'entrai dans l'Eglise de El Salvador pour y faire une visite, et j'en sortis en répétant mentalement la prière à Mgr Escrivá. Le feu m'indiquant de passer, je commençai à traverser la Rue Tucumán et en l'espace de quelques secondes je vis une Fiat 600 qui se précipitait sur moi; j'essayai d'atteindre le trottoir, ce que je réussis à faire, mais la voiture le fit aussi: je tombai par terre et immédiatement l'une de ses roues avant me passa sur le corps à la hauteur de la ceinture, et la voiture alla ensuite s'écraser contre le mur d'une boutique qui se trouvait là.

Le conducteur de la voiture descendit rapidement, en criant qu'il m'avait tué; mais son étonnement fut total quand il vit que je me relevais, sans aucune aide. Ma réaction fut rapide puisqu'en quelques secondes j'étais debout en train d'essayer de nettoyer ma veste. Je commençai à rendre grâce, car ce qui était arrivé était un miracle. Les seules traces laissées par l'accident furent quelques taches de graisse sur mon pantalon et une tache couleur turquoise due au passage du véhicule sur la ceinture de cuir que je portais.

En arrivant chez moi j'ai raconté à mes parents ce qui m'était arrivé, et ils m'ont dit que c'était un miracle de don Josemaría.

A.P., Buenos Aires (Argentine)

*

Je souffre d'une hernie depuis plus d'un an. Parfois la douleur était plus intense et m'empêchait de faire mon travail. Un jour je me suis senti très mal. C'est alors qu'un monsieur âgé est venu me trouver et m'a donné la *Newsletter* de Mgr Escrivá; et il est parti. Alors j'ai lu la *Newsletter* et plusieurs des faveurs publiées. J'ai prié Dieu par la puissante intercession de Mgr Escrivá, avec une grande confiance. Le lendemain, quand je me suis réveillé, j'allais bien, et je peux faire n'importe quel travail pénible. Je suis très reconnaissant à mon aimable et compatissant Père Mgr Escrivá.

A.S.F., Tuticorin (South India)

Un de mes oncles tomba gravement malade et fut transporté à l'hôpital. Il y a plusieurs années que je ne le voyais pas, mais je savais qu'il était indifférent aux questions religieuses, notamment en ce qui concerne la confession. J'ai commencé alors à le confier à Mgr Escrivá, à lui demander de ne pas le laisser mourir sans la confession ni les derniers sacrements. Je suis allé lui rendre visite presque tous les jours pendant sa maladie; petit à petit il commença à prier, après tant d'années. Je lui laissais le *Bulletin d'Information* et sa famille priait aussi Mgr Escrivá pour lui.

Le jour où nous lui avons amené le prêtre, il accepta de se confesser et reçut les Saintes Huiles en pleine possession de ses facultés.

Il mourut après avoir offert toutes ses souffrances et avoir tout supporté sans se plaindre et avec beaucoup de patience.

X.X., San José (Costa Rica)

Pendant trois ans et demi j'ai prié Mgr Escrivá pour une affaire qui me préoccupait beaucoup. Ma fille était tombée amoureuse d'un homme divorcé, et j'avais beau lui expliquer qu'elle était

en train de commettre une erreur, elle ne voulait pas renoncer à son projet de se marier avec lui. Je continuais à demander à Mgr Escrivá de le lui faire comprendre, mais cela devenait de plus en plus difficile: la date du mariage était déjà fixée. Et alors qu'il ne manquait plus qu'un mois, nous ne savons pas comment, elle-même prit l'initiative de la rupture, sans que nous puissions expliquer comment une chose qui semblait impossible puisse être arrivée. Nous devons tout cela, sans aucun doute, à la très puissante intercession de Mgr Josemaría Escrivá.

X.X., Columbia (Etats-Unis)

Voici deux ans que je voulais être catholique. Alors que j'allais être baptisée, mon père s'y opposa, en disant qu'aucun membre de sa famille ne serait catholique, et quand mon père dit non, c'est non. Il n'y eut pas moyen de le lui faire accepter. A cette même époque il avait également des soucis puisqu'il avait un procès en cours.

Une de mes amies me conseilla de déposer l'image de Mgr Escrivá sous son oreiller. Je me mis également à réciter la prière de l'image pour que mon père change d'opinion.

Deux mois plus tard mon père m'appela pour me dire qu'il ne s'opposait absolument pas à ce que je sois catholique. Je reçus le sacrement du Baptême dans l'Eglise catholique, et mon père, qui avait toujours été contre l'Eglise catholique, assista à la cérémonie et à la Messe. A cause du procès qu'il avait il se mit à boire. Je priai beaucoup Mgr Escrivá et j'offris des sacrifices. Mon père était aussi en train de poursuivre des études et devait passer des examens. Il fut reçu partout et depuis lors arrêta de boire, et s'occupa davantage de ses études.

D.N., Nairobi (Kenya)

Ma grand-mère allait très mal depuis déjà assez longtemps, jusqu'au jour où les médecins dirent qu'elle avait un cancer très avancé, et qu'il lui restait peu de temps à vivre. Mon père et moi étions très préoccupés par la manière dont elle mourrait car depuis sa jeunesse, ma grand-mère faisait preuve d'une véritable répugnance envers l'Eglise, elle ne recevait jamais de sacrements et n'allait pas à la Messe. Chaque fois que nous parlions de cela avec elle, nous n'arrivions pas à la convaincre, et en un temps si court, il était humainement impossible de la faire sortir de son erreur.

Mon père et moi avons donc fait une neuvaine à Mgr Escrivá de Balaguer pour que ma grand-mère se réconcilie avec Dieu avant de mourir. Un mois après que l'on ait diagnostiqué un cancer, son état s'aggrava et elle dut être hospitalisée. Un jour, l'aumônier de la clinique entra dans sa chambre, et ma grand-mère demanda spontanément à se confesser et à communier. Le jour même elle mourut.

Sans aucun doute, un changement radical aussi subit est dû à une grâce spéciale que le Seigneur a accordée à ma grand-mère par l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer, à l'intercession de qui j'ai depuis lors recours.

X.X., Saragosse (Espagne)

Depuis un moment je voyais mes parents se disputer; je ne me rendais pas très bien compte de ce qui se passait entre eux, jusqu'au jour où maman m'a annoncé qu'elle voulait divorcer; papa ne l'a jamais accepté: il venait souvent me voir très peiné et en pleurant. Pour résoudre ce problème j'ai parlé avec chacun. Dimanche soir je suis rentrée chez moi et j'ai raconté la situation à une collègue de travail. Elle m'a encouragée à prier le Fondateur de l'Œuvre avec une grande foi et quelques jours plus tard j'ai reçu une lettre de maman, datée du jour même où j'avais commencé à prier: elle me disait que tout s'était arrangé entre eux.

X.X. (France)

Le vendredi 21 octobre 1983, j'étais de garde en pédiatrie dans l'hôpital où je travaille comme interne.

On nous écrit

Dans l'après-midi, j'ai reçu en urgence un garçon de 7 ans atteint d'une méningite. Malgré le traitement, cette méningite se révéla d'une évolution foudroyante puisque deux heures plus tard l'enfant sombrait dans le coma, et se mettait en arrêt respiratoire.

Ainsi le samedi matin, l'enfant était dans un coma profond, sans aucune réaction et ne respirait que grâce à une machine. Nous avons prévenu alors les parents qu'il n'y avait plus d'espoir de guérison. Je me suis mis à prier Monseigneur Escrivá de Balaguer pour que, par son intercession, l'enfant soit sauvé. En fait, j'ai été exaucé, mais de façon différente : en effet, l'enfant est mort dimanche soir mais quelques heures auparavant, son père est venu nous dire que puisqu'il n'y avait aucun espoir, il fallait que son petit garçon soit baptisé avant de mourir. L'enfant a alors reçu le baptême des mains de l'Aumonier de l'Hôpital.

F.T. (Le Havre)

J'ai trente-cinq ans et j'en avais dix-huit lorsque je me suis mariée. A partir de ce jour-là commença mon enfer sur la terre. Mon mari était alcoolique et je ne l'ai pas su avant le mariage, car il fut très prudent et me cacha son vice. Il buvait trop et rentrait à la maison dans un fort état d'ébriété. Il était très difficile à supporter.

Nous avons trois enfants et personne ne sait les journées terribles que nous avons passées. Je pleurais et je demandais à mon mari, quand il était bien, de changer et de ne plus boire, car ce changement était très important pour notre bien et pour le bien de nos enfants; mais il ne faisait rien pour changer. J'ai même pensé partir avec mes enfants et l'abandonner.

Finalement mon père me donna une image de Mgr Escrivá et je commençai à prier avec ferveur et sincérité, et avec mes enfants, et nous lui demandions la conversion de mon mari, pour qu'il abandonne le vice de la boisson. J'ai été émerveillée de voir mon mari changer, non pas en un jour mais petit à petit. Je voyais qu'il voulait arriver à être un bon époux et qu'il buvait moins.

Nous avons continué à prier avec plus de ferveur, et à partir de ce moment, en quelques mois, mon mari a complètement changé : il a arrêté de boire et est devenu mon époux bien-aimé et le bon père de ses enfants.

K.P., Tarnow (Pologne)

Fréquemment je souffrais de douleurs dans la nuque auxquelles je m'étais tant bien que mal habituée, les médecins ne voyant pas de cause à cela. Mais, récemment, je les supportais moins bien, je constatais aussi quelques troubles de mémoire, et un état de fatigue générale qui me rendaient pénible l'effort de concentration nécessaire pour enseigner une matière aussi abstraite que les mathématiques.

C'est alors que quelques-uns de mes étudiants me mirent en contact avec un Centre de l'Opus Dei. J'y ai fait la connaissance d'un prêtre qui m'a parlé de la dévotion que beaucoup de personnes avaient pour Mgr Escrivá de Balaguer, et qui m'a suggéré de le prier afin de rencontrer un médecin qui puisse me guérir. Je l'ai fait, et j'ai ressenti une rapide amélioration. Après un an et demi, je constate que les douleurs dont je souffrais autrefois ont presque totalement disparues.

Mgr Escrivá de Balaguer a certainement écouté ma prière, et a permis que je puisse reprendre mes cours de la rentrée dans de meilleures conditions de santé.

B.D., Abidjan (Côte d'Ivoire)

Une de mes cousines ne pratiquait guère. Néanmoins, avant de partir pour le Togo, elle a emporté une image de Mgr Escrivá de Balaguer. A mon retour, elle s'exclame : « Elizabeth, ton Père m'a changée ! Avant, je ne priais pas; et maintenant, matin et soir ! Et si j'oublie, j'entends comme une voix qui me dit : « Eh toi, tu te couches et tu ne pries pas ! » Alors je me mets à genoux et je prie. »

Maintenant, nous prions toutes les deux pour la conversion du mari, protestant.

E.A., Abidjan (Côte d'Ivoire)

Dans le service de médecine générale de l'hôpital où je travaille viennent de temps en temps des personnes qui ont tenté de se suicider. C'est ainsi qu'un jeudi matin j'ai fait la connaissance d'une jeune fille de dix-neuf ans, employée de maison, qui avait avalé un tube de comprimés somnifères. Au début, elle pleurait sans cesse, disant que lorsqu'elle sortirait elle recommencerait la même chose; elle était dans une situation sentimentale qui me semblait inextricable; de plus elle avait avorté d'un enfant quelques mois auparavant, et était pleine de remords.

Nous avons commencé à parler. Elle disait qu'elle n'arrivait pas à prier. Je lui ai donné le Bulletin et l'image de notre Père en lui disant que, pour ma part, j'allais faire une neuvaine pour elle.

Le samedi suivant, j'étais un peu déçue parce qu'elle n'avait rien lu et que j'avais laissé passer un jour de la neuvaine. Le lundi suivant, elle m'a dit avec un grand sourire que la veille, elle s'était confessée, était allée à la Messe, avait écrit la lettre qui lui permettait de sortir de sa situation pénible; elle n'était pas encore sûre d'elle, mais en tous cas décidée à ne pas recommencer. Elle allait passer quinze jours chez sa mère qu'elle n'avait pas vue depuis plusieurs mois.

X.X. (Paris)

NOUVELLES SUR LA CAUSE DE CANONISATION DE MGR JOSEMARÍA ESCRIVÁ DE BALAGUER

L'instruction du Procès sur la vie et les vertus du Serviteur de Dieu a commencé le 12 mai 1981 au Vicariat de Rome. Le 18 mai a eu également lieu la première session du Tribunal constitué dans l'archidiocèse de Madrid pour recevoir les déclarations d'une partie des témoins. Le Tribunal de Madrid a clos ses travaux le 26 juin 1984.

La Postulation de la Cause de Canonisation de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer a présenté une longue liste de témoins ayant connu personnellement le Fondateur de l'Opus Dei et dont les souvenirs permettent de couvrir toute la vie du Serviteur de Dieu, depuis son enfance jusqu'à sa mort sainte.

A Madrid également, en 1982 et 1983, a eu lieu l'instruction de deux Procès sur deux guérisons extraordinaires attribuées à l'intercession de Monseigneur Josemaría Escrivá de Balaguer. Il s'agit d'une tumeur disparue instantanément chez une religieuse, et d'un lymphome malin à forme leucémique chez une Catalane. Les Tribunaux ont recueilli les témoignages et les documents médicaux nécessaires et les ont transmis, pour étude, à la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints.

ŒUVRES DE Mgr ESCRIVÁ DE BALAGUER DÉJÀ PUBLIÉES

Chemin

« Mgr Escrivá de Balaguer a écrit là plus qu'un chef-d'œuvre; il a écrit en puisant l'inspiration en son propre cœur. C'est aussi le cœur qu'atteignent directement les brefs paragraphes qui composent le *CHEMIN*... On n'y trouve pas la rigidité suspecte d'un « code » mais, au contraire, la fraternelle et ardente indulgence de l'auteur, la paternelle sollicitude avec laquelle il voit, comprend, corrige, par la persuasion et non par la menace » (*L'Osservatore Romano*, 24-III-1950). La première édition de ce livre a été publiée en février 1934 à Cuenca, sous le titre de *Consideraciones Espirituales*. Depuis lors, les éditions se sont multipliées de plus en plus rapidement et ont atteint le chiffre de 189 éditions, en 36 langues et 3 141 395 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

Saint Rosaire

Livre de méditations sur chacun des quinze mystères de la vie du Christ et de la Vierge, que l'on contemple lors de la récitation du Saint Rosaire. La première édition a été, elle aussi, faite en 1934. Depuis lors, 65 éditions ont été publiées, en 14 langues, à 391 300 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer

Plusieurs revues et journaux ont posé des questions concrètes à Mgr Escrivá de Balaguer, en abordant les sujets qui intéressaient le plus leurs lecteurs respectifs. Mgr Escrivá de Balaguer a répondu, par écrit et exhaustivement, aux questions qu'on lui avait adressées. Ce livre recueille le texte complet de ces entretiens. La première édition a été faite en 1968. Depuis lors, 32 éditions ont été publiées, en 7 langues, à 257 800 exemplaires (Fayard, éditeur).

Quand le Christ passe

Ce livre recueille quelques-unes des nombreuses homélies prononcées par Mgr Escrivá de Balaguer tout au long de sa vie. Elles constituent un exposé profond et suggestif de la doctrine et de la vie chrétiennes. On y trouve à la fois la profondeur théologique et la clarté d'exposition. La première édition est parue en mars 1973. Depuis lors, 45 éditions ont été publiées, en 8 langues, à 325 454 exemplaires (Téqui, éditeur).

Amis de Dieu

Recueil de dix-huit autres homélies au cours desquelles l'auteur s'entretient amicalement avec Dieu, en prenant les vertus chrétiennes comme fil conducteur de son dialogue. On retrouve dans ce livre le style intime et direct du précédent recueil d'homélies. Il a été publié en 1977 et 27 éditions en 6 langues ont déjà vu le jour avec un tirage de 229 973 exemplaires. Ce volume comporte un prologue de l'abbé del Portillo, actuel Prélat de l'Opus Dei (Fayard-Mame, éditeur).

La Abadesa de Las Huelgas

Etude théologique et juridique. C'est une recherche pénétrante sur un cas extraordinaire de juridiction quasi-épiscopale concernant l'abbesse du célèbre monastère de la province de Burgos (Espagne), réalisée à partir des sources et des documents originaux. La première édition a été publiée en 1944. La deuxième date de 1974.

Chemin de Croix

C'est une nouvelle œuvre posthume de Mgr Escrivá de Balaguer, fruit de sa contemplation des scènes de la Passion du Seigneur. Elle a été préparée pour aider à faire oraison et pour accroître notre esprit de douleur pour nos péchés et de reconnaissance envers Jésus-Christ qui nous a rachetés au prix de son Sang. La première édition a été publiée en février 1981. Depuis lors, 19 éditions ont déjà vu le jour en 8 langues, à 177 264 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

PRIERE

destinée à la dévotion privée

O Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces à ton serviteur Josemaría, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien : fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Eglise, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne glorifier ton serviteur Josemaría et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre avec ce *Bulletin d'information* anticiper en rien le jugement de l'autorité ecclésiastique et ne destiner en aucune façon cette prière au culte public.

La diffusion de ce Bulletin est gratuite, et repose uniquement sur la générosité de ses lecteurs.

Sa publication est subventionnée par l'Association pour le Développement Culturel — ADEC — qui est habilitée à recevoir vos participations.

Si vous désirez soutenir la publication et la diffusion du Bulletin, nous vous serions reconnaissants de libeller vos chèques ou mandats à l'ordre de ADEC, C.C.P. Paris, n° 1717.23 L.

Vous pouvez également nous envoyer les nom et adresse de personnes susceptibles de recevoir ce Bulletin d'Information, en utilisant à cet effet la partie détachable de l'encart joint à ce Bulletin.

1985.